

Le fils prodigue raconté aux enfants

3 mars 2016 N° 3679

Le cahier spirituel à détacher

la
vie

Les essentiels



MARIE-EVE THOMAS

Transcendée par l'icône

Marie-Eve Thomas

Cette catholique diplômée des Beaux-Arts s'est formée, à l'aube de la quarantaine, à la peinture d'icônes. Un art, adossé à la tradition orthodoxe, qui a renforcé sa quête spirituelle.

Moscou, Vladimir, Novgorod, Saint-Petersbourg... depuis deux semaines, j'arpente églises et monastères russes. Au fil de ma « route des icônes », je peux enfin contextualiser ces œuvres jusqu'alors contemplées et travaillées à partir de livres. Comprendre leur sens profond au travers des liturgies et du rite. Je suis émerveillée face à *la Très Sainte Trinité* de Roublev, comblée de vivre la Pâque orthodoxe, impressionnée par la ferveur des gens. Durant ce voyage, un objectif me taraude : visiter un atelier d'icônes. Formée à cette pratique en France, je suis dans le doute : suis-je à ma place dans ce métier en tant que catholique ? J'ai besoin de l'assentiment d'un homme d'Église pour être confirmée dans ce savoir-faire.

Munie d'un petit papier contenant ma requête traduite en russe, j'essuie refus sur refus. Jusqu'à ce jour béni, où, au monastère de Serguiev Possad situé à 70 km de Moscou, je rencontre par hasard une élève iconographe parlant le français. Elle obtient l'autorisation de me montrer les ateliers nichés dans de petites cahutes en bois, à l'abri des regards. Mais aussi de me faire rencontrer l'higoumène (supérieur du monastère) Lucas afin que je reçoive sa bénédiction. Cette « validation » de mon travail – à l'issue d'un dialogue avec lui sur les canons et règles

inhérents à cet art, d'un point de vue technique mais aussi spirituel – est essentielle pour moi. Dès lors, je sais que je peux rentrer sereine en France. C'est comme si, après avoir parcouru seule le désert, j'étais autorisée à continuer sur ce chemin. À répondre à cette vocation, que je considère comme une mission.



Les étapes de sa vie

- 1965** Naissance à Villefranche-sur-Saône (71).
- 1994** Diplômée des Beaux-Arts.
- 1998** Mariage dont naîtront trois enfants.
- 2003-2006** Formation auprès d'un maître iconographe.
- 2006** Ouverture de son atelier.
- 2008** Voyage en Russie.
- 2013** Création d'un retable pour l'église de Lissieu (69).
- 2015** Création iconographique sur les 12 grandes fêtes de l'année liturgique.

L'image a toujours été une respiration dans ma vie. C'est par elle que je communique. Quand j'étais petite fille, un immense mur de ma chambre me servait de toile. Ma mère avait installé une tapisserie spéciale que je pouvais enduire de blanc à l'infini. C'était merveilleux. Plus tard, j'ai travaillé pendant 15 ans dans le milieu artistique, mais l'insatisfaction m'habitait.

Jusqu'au jour où, feuilletant une revue, je suis tombée sur une icône. En la contemplant, j'ai repensé à toutes les icônes et fresques qui avaient marqué ma jeunesse, de celle accrochée au-dessus de mon lit de petite fille à celle de Giotto découverte à l'âge de 17 ans dans la chapelle des Scrovegni (à Padoue). Submergée par l'émotion, je m'étais cachée pour pleurer.

J'ai ainsi décidé de me former en France auprès d'une femme, maître en iconographie, qui était l'épouse d'un prêtre orthodoxe. Trois années durant, j'ai suivi un enseignement exigeant, ainsi

que des cours de théologie chrétienne. Et trouvé ce qui manquait à ma vie artistique : la dimension spirituelle. Ensuite j'étais censée retourner dans mon labo photos. Finalement, touchée au cœur, j'ai ouvert mon atelier et suis partie en Russie. Alors que j'avais toujours tout prévu dans ma vie, c'était comme si un Autre la maîtrisait à ma place.

Aux Beaux-Arts, j'avais tendance à travailler de manière impulsive, rapide. De la même façon que l'icône est contenue dans un cadre, cette pratique m'impose une rigueur proche de la tradition monastique. Elle me canalise et régule tout mon être. La préparation d'une série de planches nécessite par exemple sept jours de rituels précis. Douze couches de *levkas*, l'enduit blanc du fond de l'icône – le nombre 12 renvoyant aux apôtres –, toutes les 12 heures, selon une technique d'essuyage spécifique, un temps de séchage et une manière de faire précise. Cet art, qui a été pensé

depuis des siècles, est une école de patience et de respect des règles. Et ce cadre, cette discipline me font accéder à une liberté intérieure. Dans le christianisme, j'aime cette idée qu'il y a un temps pour tout. En iconographie, il y a un temps pour chaque élément. Lorsque j'écris une icône, je m'enracine dans le réel, dans le temps présent, tout en rejoignant un hors-temps au parfum d'éternité.

Je vis ma foi de manière très intime. J'aime entrer dans les églises, seule... Je m'y sens comme aimantée. J'ai besoin de transcendance, d'une dimension verticale. Mon travail ne va pas sans une vie de prière, sans silence, sans labeur, sans rigueur. S'il me manque un de ces ingrédients, je ne peux créer d'icônes, tout comme il ne peut y avoir de plénitude au

« Ma responsabilité vis-à-vis du Créateur est de témoigner de ma foi en représentant le visage de la Sainte Face, des saints, des scènes bibliques. »

sein de leur cadre. Je crois que l'intention de l'artiste est fondamentale. La mienne est de rendre gloire à Dieu. Je ne peux donc pas créer sans démarche spirituelle. Sans une lecture régulière des Écritures, essentielle pour nourrir mes images.

Les pleins et les déliés, tracés par mon pinceau le matin, ne vont pas sans inspirer et expirer au travers desquels souffle l'Esprit saint. Cette gymnastique corporelle crée une ouverture dans le geste et dans le cœur au service d'une unification

du corps et de l'âme. Sans être thérapeutique, ce canal m'a permis de faire la paix avec Dieu. Il a été un soutien vertical qui m'a ancrée dans la terre. Qui m'a aidée à dire « oui » à la vie, après la perte de ma fille, au bout de quatre mois de grossesse. Pendant des années, j'ai été habitée par le doute, par les remises en question. Tout en « écrivant » mes icônes, je n'ai cessé de Le questionner, de Le tester, pour finalement réaliser qu'il n'était pas responsable de sa mort.

L'iconographie m'a réconciliée avec l'art : contrairement au milieu artistique où l'ego est souvent roi, dans l'iconographie, on s'efface derrière l'image : les icônes ne sont pas signées. Elles ne nous appartiennent pas. En lien avec les Écritures, notre main perpétue une tradition au fil des siècles.

Je me sens investie d'une responsabilité vis-à-vis du Créateur. Celle de témoigner

de ma foi en représentant le visage de la Sainte Face, celui de saints ou encore des scènes bibliques. Il s'agit de les faire vivre en les incarnant. Je ne suis pas toute seule dans ce travail : c'est un dialogue entre terre et ciel, avec Dieu, et avec la personne ou la paroisse qui me passe une commande. La notion « d'œuvrer pour », prend alors son sens. »

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL,

PHOTOS PHILIPPE SCHULLER/SIGNATURES

POUR LA VIE

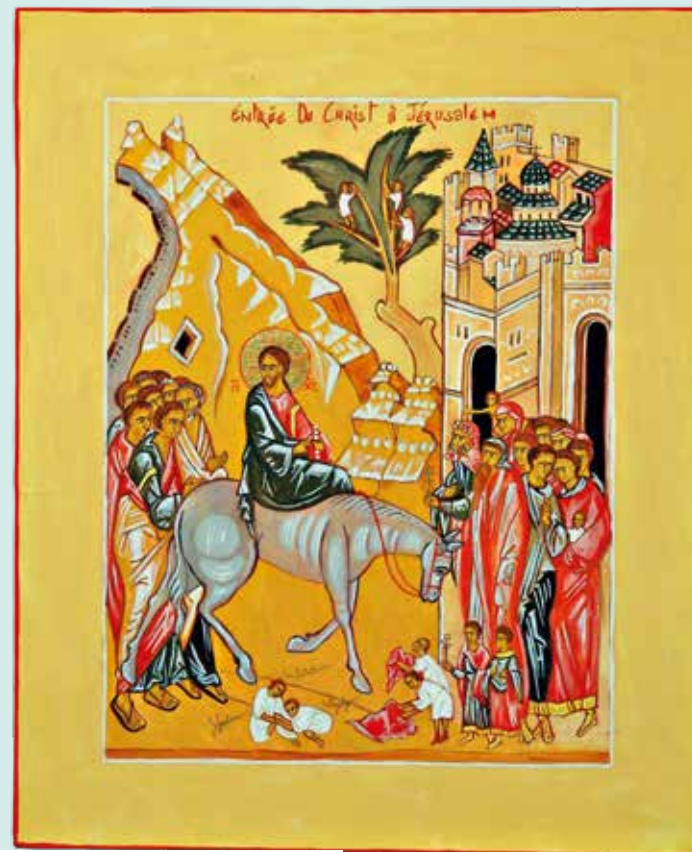
Douze icônes pour les grandes fêtes

» Inspirée par les tablettes de Novgorod, Marie-Eve Thomas a réalisé une série représentant les 12 grandes fêtes de l'année liturgique (page de droite, *L'Entrée du Christ à Jérusalem*). Ces icônes, qui ne peuvent être dissociées, cherchent un lieu où s'implanter, religieux ou non.

Des stages d'initiation

» Marie-Eve Thomas propose quatre fois par an un stage de peinture d'icônes. Chaque session dure cinq jours et se déroule soit dans son atelier à Morancé (69) – hébergement proposé dans un monastère tout proche –, soit à l'abbaye de Boscodon (05). Ces cours, transmis selon la tradition russe, ont pour objet d'aider à approfondir et à comprendre l'écriture de l'icône dans le souffle de l'Esprit créateur. Le prochain stage aura lieu du lundi 18 au vendredi 22 avril 2016, à Morancé.

Plus d'informations : 06 18 55 29 75. www.atelier-iconographie.com



MES CONSEILS POUR

contempler une icône

1 LAISSEZ-VOUS PORTER PAR SA PRÉSENCE

La fonction première de l'icône est de nous inviter à la prière, à l'intériorité. De nous inviter à communier avec le Mystère. L'Esprit saint circule dans les icônes. Il les traverse, les transperce pour venir jusqu'à nous. En cela, elles sont vivantes. Laissez-vous surprendre par cette présence discrète, regarder, toucher, soigner par ce canal de grâce sanctificatrice. Ensuite, l'enseignement sur l'histoire de l'iconographie vous permettra de mettre en lien l'image avec les Écritures.

2 ADMIREZ LA LUMIÈRE, ATTRIBUT DE LA GLOIRE CÉLESTE

Dans les icônes, je cherche à montrer la lumière du Christ se répercutant dans notre vie. Cette lumière, je la montre telle quelle, sans vernis. La lumière est le principal attribut de la gloire céleste. Les icônes nous représentent les habitants du Royaume contemplant la lumière par laquelle ils se laissent pénétrer, jusqu'à devenir resplendissants, comme l'indique le nimbe qui entoure la tête.

3 IMPRÉGNEZ-VOUS DE SA COMPOSITION

Ce que l'Évangile nous dit par la Parole, l'icône nous l'annonce par les couleurs et les formes. Écrite dans la foi, elle rend mystérieusement présents le Christ, la Mère de Dieu, les anges et les saints. C'est ce qui la distingue d'un autre tableau. L'icône est un monde de matière et d'esprit. Et les codes et canons auxquels elle répond – authentifiés par l'Église –, sont autant de portes d'entrée vers un monde transfiguré.

4 PRENEZ CONSCIENCE DE SA CONTEMPORANÉITÉ

Nous avons tendance à penser de l'icône qu'elle est totalement déconnectée du temps et des civilisations. Or, elle est mémoire au sens de l'anamnèse : « Faites ceci en mémoire de moi. » Aussi, lorsque nous la contemplons, prenons conscience de la contemporanéité de « celui qui est, qui était, et qui vient » (Apocalypse 1, 8) : une présence infinie, immuable, depuis des siècles, qui se révèle dans l'icône. »

Jean Damascène

Né dans une grande et riche famille arabe de confession chrétienne, Jean Damascène vit à Damas en Syrie qui est alors sous domination musulmane. Après une exigeante et brillante formation grecque et arabe, il supervise, à la suite de son père et de son grand-père, la collecte des impôts pour l'émir de Damas. À l'aube du VIII^e siècle, période marquant la première crise iconoclaste qui enflamme les Églises d'Orient, Jean Damascène s'érige en farouche défenseur des saintes images, combattant vigoureusement les positions de l'empereur Léon III.

Le souverain voit dans ce combat une tentative de complot contre le calife de Damas, lequel commande que l'on tranche la main droite de Jean. Après

une prière à la Vierge, Jean aurait vu sa main recollée. Entrant au monastère Mar Saba, situé entre Jérusalem et Bethléem, il est ordonné prêtre. Il partage alors sa vie entre l'étude, l'écriture et la prédication à Jérusalem, comme conseiller théologique du patriarche.

Nous devons à ce Père de l'Église de nombreuses hymnes liturgiques ainsi que des poèmes et le texte des matines pascales. Malgré ses positions sur l'islam, qu'il considérait comme une hérésie, il fut respecté par les musulmans qui l'enterrèrent même dans une mosquée en 749. Proclamé docteur de l'Église en 1890 par le pape Léon XIII, il est considéré aussi par les orthodoxes comme un saint et un immense Père de l'Église. ♡



Le farouche défenseur des icônes

Vers 676 Naît à Damas dans une famille chrétienne syriaque.

726 Écrivain talentueux proche de la cour du calife de Damas, il prend la défense des icônes en écrivant trois *Traité*s contre ceux qui décrivent les saintes images.

735 Ordonné prêtre.

749 Meurt.

1890 Nommé docteur de l'Église par le pape Léon XIII.

CE PÈRE DE L'ÉGLISE D'ORIENT est aussi un grand poète.

À lire



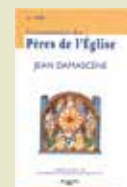
LE VISAGE DE L'INVISIBLE de Jean Damascène Réunissant les trois discours sur les images de ce docteur de l'Église, cet ouvrage est une méditation sur le culte des images, non pas idolâtre, mais voie lumineuse vers le Verbe incarné.

Migne, les Pères dans la foi, 17 €.



HOMÉLIE SUR LE SAMEDI SAINT de Jean Damascène Une méditation sur le Samedi saint, jour de contemplation du mystère de l'ensevelissement de Dieu fait homme ; jour charnière, où l'attente se meut en espérance de la Résurrection.

L'Harmattan, 10,50 €.



CONNAISSANCE DES PÈRES DE L'ÉGLISE : JEAN DAMASCÈNE Cette revue explore ici les différents aspects de l'œuvre de ce Père d'Orient.

Numéro 118. Nouvelle Cité, 10 €.



FIGURES DE L'ÉVÊQUE IDÉAL de Jean Chrysostome et Jean Damascène Ces deux Pères de l'Église analysent l'évolution de la conception du maître spirituel dans la littérature spirituelle grecque et son rôle au sein de l'Église.

Les Belles Lettres, 17,30 €.

« Dans l'Antiquité, Dieu, incorporel, et n'ayant pas de forme, n'a jamais été représenté. Mais maintenant que Dieu s'est révélé dans la chair et qu'il a "vécu parmi les hommes", je représente le visible de Dieu. »

« Ce n'est pas la matière que j'adore mais le créateur de la matière qui, à cause de moi, s'est fait matière, a choisi sa demeure dans la matière. Par la matière, il a établi mon salut. En effet, le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous... Cette matière, je l'honore comme prégnante de l'énergie et de la grâce de Dieu. »

« Toute image est une révélation et un témoignage de ce qui est caché. »

DISCOURS SUR LES IMAGES, DE SAINT JEAN DAMASCÈNE

Se réconcilier avec Dieu

2 Corinthiens

5, 17-21

En Christ

Cette expression typiquement paulinienne est difficile à comprendre. De manière générale, être « dans le Christ » condense la juste attitude chrétienne selon Paul. Elle prend un sens différent selon les contextes : être baptisé, avoir foi en Christ, se reconnaître possession du Christ, accepter sa parole, etc.

L'ancien

Le grec dit « les choses anciennes », ce qui peut aussi être compris comme « ce qui est ancien ». Paul évoque-t-il, comme les prophètes d'Israël, une création nouvelle, des cieux et une terre nouvelle ? La phrase qui précède plaide plutôt pour un sens plus restreint, plus individuel : le fait de se tourner vers le Christ renouvelle tout l'être.

Ministère

Le terme grec est *diakonia* (qui a donné « diaconie »). Il désigne un service auquel on est contraint et auquel on ne saurait se soustraire, par opposition à *leitourgia* (qui a donné « liturgie »), le service auquel on se soumet librement. Les apôtres sont par conséquent en mission, ils n'ont pas d'autre choix que de prêcher la réconciliation.

Comptant

Le verbe grec, *logizomai*, appartient au vocabulaire commercial et signifie « faire le compte », « imputer ». Pour Paul, Dieu n'est donc pas ce comptable qui ferait l'addition de nos fautes pour en dresser le bilan.

Fautes

Dans la traduction grecque de la Bible *paraptôma* désigne les manquements à la Loi, les écarts dont on peut s'absoudre par des sacrifices. Il ne s'agit donc pas à proprement parler des « péchés », mais de fautes plus vénielles.

De la sorte, si quelqu'un est en Christ, il est créature nouvelle. L'ancien a passé, voici que du neuf est advenu. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation.

Parce que c'était Dieu qui en Christ se réconciliait le monde en ne comptant pas les fautes, et mettant en nous la parole

de réconciliation. C'est au nom du Christ que nous sommes donc en ambassade, si bien que par nous, c'est Dieu lui-même qui vous exhorte : nous vous en supplions au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché il l'a fait péché pour nous, afin que, nous, nous devenions justice de Dieu en lui.

Dimanche 6 mars, 4^e dimanche de carême, on lira quatre textes.

Première lecture

Livre de Josué (Js 5, 10-12).

Psaume 33.

Deuxième lecture

Deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens (2 Cor 5, 17-21).

L'Évangile selon saint Luc

(Lc 15, 1-3.11-32).

Au nom du Christ

La préposition *uper* est très ambiguë, elle peut se traduire « pour », « au bénéfice de », « à la place de ». « Au nom du Christ » est une surtraduction déduite de l'idée d'ambassade afin d'éviter de traduire « pour le Christ », qui serait particulièrement obscur.

Justice

Comme toujours chez Paul, la « justice », qui est un attribut de Dieu, désigne tout à la fois le fait d'être juste et celui d'être justifié. Dans le sacrifice du Christ, les hommes trouvent donc la justice qui les rapproche de Dieu, autrement dit qui les sauve.

Retrouvez le commentaire de Régis Burnet en page suivante.

Des créatures nouvelles

PAR RÉGIS BURNET



RÉGIS BURNET
est professeur de Nouveau Testament à l'université catholique de Louvain (Belgique).

Comment entrer dans ce texte extraordinairement difficile sinon par son terme central, la réconciliation ?

On ne le trouve qu'une douzaine de fois dans le Nouveau Testament, et uniquement chez Paul (une grande partie des occurrences sont d'ailleurs condensées dans ce verset). Or, comme ce dernier n'explique pas ce mot, il faut en conclure que les Corinthiens le connaissaient déjà et que nous devons, pour notre part, déduire sa signification à partir du peu que Paul nous en dit.

Bien sûr le sens général est celui du salut : par la mort et la résurrection du Christ, Dieu sauve l'humanité. Mais « réconcilier » souligne un aspect particulier de ce salut. Comme le confirme l'idée d'ambassade utilisée juste après, la métaphore est politique. Il ne s'agit pas ici d'un simple ajustement des sentiments de l'homme envers Dieu ou de Dieu envers l'homme, mais bien d'un bouleversement complet de la relation homme-Dieu comme lorsque deux nations font la paix. Quand la paix est signée, rien n'a bougé en apparence, mais tout a changé, l'ancien monde et ses vieilles haines a disparu, et tout est renouvelé. En approfondissant sa relation personnelle au Christ (« être en Christ »), l'individu est comme créé de nouveau. Il peut ainsi entrer dans ce mystérieux processus initié par Dieu et que Paul décrit en deux temps : d'abord l'effectivité de la réconciliation par le Christ, et ensuite la prédication de cette même réconciliation.

Celle-ci est réalisée par l'intermédiaire du Christ, c'est-à-dire par la Croix qui est ici révélée à la fois comme un élément historique (il y a un avant et un après), mais aussi eschatologique (puisque elle change le salut final des hommes). Dieu en a la seule initiative. Bien plus, il a décrété la paix sans contrepartie. En effet, il est maintenant obligé d'envoyer des émissaires pour convaincre les belligérants non pas de commencer à négocier, mais bien de prendre conscience de cette paix.



FRANÇOIS MITTERRAND ET HELMUT KOHL, devant l'ossuaire de Douaumont, le 22 septembre 1984.

Ainsi se comprend « ambassade ». À Rome, les légats n'étaient pas que des simples envoyés, ils gouvernaient au nom même de l'empereur. Paul suggère ainsi que l'apôtre a reçu une mission de Dieu au nom de laquelle il agit, et qu'il n'est pas un simple agent, mais bien le représentant du Christ. Enfin, la tâche apostolique n'est pas juste de mettre en place une politique définie par le souverain, mais aussi de saisir les meilleures occasions, d'étudier les situations et les caractères, bref, de s'adapter aux circonstances.

Ainsi, face à l'opposition qui est née à Corinthe, Paul ne rougit-il pas d'adopter la voie bien peu impériale de la supplication pour délivrer son message. Le contraste est saisissant entre la souveraineté d'un Dieu qui a le pouvoir de décréter

la paix et l'humilité de son légat. Et l'apôtre n'hésite pas à prononcer cet oxymore inouï : « *Celui qui n'avait pas connu le péché il l'a fait péché pour nous.* » La phrase n'est acceptable que si l'on entend le « *pour nous* » : celui qui était sans péché a été jugé criminel pour les hommes qui l'ont condamné comme tel, et c'est paradoxalement cela qui les sauve. »

« Quand la paix est signée, rien n'a bougé en apparence, mais tout a changé, l'ancien monde et ses vieilles haines a disparu, tout est renouvelé. »

Le Fils prodigue

Ce dimanche à la messe, tu entendras la célèbre parabole du Fils prodigue racontée par Jésus.

TEXTE LAURENCE FAURE ILLUSTRATION CHRISTIAN ROUX POUR LA VIE

Trois personnages principaux

Il y a trois personnages dans cette histoire racontée par Jésus. Cela nous permet de mieux comprendre l'amour de Dieu pour nous. D'abord, les deux fils : l'aîné et le cadet, qui sont tous les deux agriculteurs avec leur père. Leurs affaires marchent bien. Le fils aîné est très sérieux, il travaille et suit les commandements de son père. Le plus jeune s'ennuie et veut se libérer des ordres de celui-ci. Il veut partir « *dans un pays lointain* » pour dépenser toute sa part d'héritage et faire ce qui lui plaît. Le troisième personnage, c'est le père qui aime ses deux fils, qui est respectueux envers eux et généreux.

Les regrets du fils cadet

Le jeune fils part pour profiter de sa fortune. Mais plus tard, quand il réalise qu'il n'a plus d'argent, il commence à se poser la question du bonheur et de la liberté : être libre, cela revient-il à faire ce que l'on veut pour son propre plaisir ? Le bonheur n'est-il pas plutôt dans une vie où l'on travaille avec les autres et où l'on partage avec eux ses richesses ?

La miséricorde du père

Le père, comme Dieu, nous laisse libres de faire nos propres expériences pour mieux comprendre où se trouve la clé de notre bonheur. Quand il voit son fils cadet revenir – car celui-ci a compris que sa vie était reliée à son père –, il le prend dans ses bras, tout heureux. C'est une image de notre communion avec Dieu. Ce que nous pouvons (re)découvrir pendant le carême, c'est cette image d'un Dieu qui donne à ses enfants leur liberté sans jamais s'éloigner d'eux.



JOSHIN LUCE
BACHOUX

Un souvenir ébloui

Elle est arrivée dans notre classe un matin en milieu de trimestre accompagnée de la directrice et je crois bien que j'ai eu aussitôt le coup de foudre. En deuxième année de collège dans une petite ville de province, nous étions encore un peu pataudes, à mi-chemin entre les socquettes honnies et les bas de demoiselles. Et elle, arrogante devant nos visages curieux, me sembla un cygne bousculant une marmaille de canards.

Elle était grande, pâle et maigre. Maigre ! Un rêve pour la petite boulotte que j'étais, la « *grassouillette* », disaient mes frères en me pinçant. Ses cheveux courts bouclaient naturellement, alors que les miens étaient des « *baguettes de tambour* », disaient les mêmes frères, malgré mes tentatives de brushing. Ses chaussettes blanches étaient parfaitement tirées jusqu'au-dessous du genou – les miennes, à peine portées, tire-bouchonnaient –, ses vernis noirs brillaient même sous la pluie. Ses habits mêmes étaient différents : là où nous étions plus ou moins boudinées dans des blouses en Nylon, elle recouvrait ses vêtements bleu marine d'un sarrau en coton bleu pâle, d'un chic inouï, du moins d'après moi, et nous annonçait : « *C'est l'uniforme du pensionnat où j'étais avant* », nous laissant dans l'ignorance du tragique coup du sort qui l'avait fait dégringoler à notre niveau.

Je l'admirais, je la vénérais. Elle m'apparaissait comme l'excellence que je ne saurais jamais posséder. Le fin du fin de

l'élégance et du raffinement. Je voulais lui ressembler, je voulais être elle et je me désolais de n'être que moi. Elle avait une façon de nous regarder, de ses petits yeux bleus, rejetant un peu la tête en arrière comme si nous étions loin, comme si elle se demandait où elle était tombée. C'était l'Olympe descendant dans notre petite classe poussiéreuse. « *Elle est myope !* », se moquaient mes frères, mais je savais déjà que les garçons étaient bêtes.

Elle parlait d'une voix douce, presque inaudible, avec un léger zézaïement que je m'empressais d'imiter à la maison. « *Zai mal à la gorze !* », répondaient lesdits frères. Sarcasmes que je souffrais avec patience en pensant à mon idole. Je résolus pour finir de me draper dans un digne silence, et ma sœur aînée se mit à m'appeler « *la Belle Incomprise* ». Les filles aussi sont bêtes. Et dire qu'il y a peu, je l'aimais, cette grande famille chaleureuse et brouillonne qui m'apparaissait ce jour-là si décevante !

Elle partit l'année suivante. J'en gardai un souvenir ébloui et un idéal de destin tragique et solitaire qui disparut bien vite.



JOSHIN LUCE BACHOUX
Nonne bouddhiste, elle anime la Demeure sans limites, temple zen et lieu de retraite à Saint-Agrève, en Ardèche.

« Cette rencontre me changea profondément. J'avais compris que les normes transmises par mon entourage, que je pensais absolues, n'étaient que des choix au milieu d'autres possibles. »

Mais cette rencontre me changea plus profondément. J'avais grandi, fait un pas hors du cercle protecteur de la famille et appris l'existence d'autres mondes au-delà de nos murs ; j'avais compris que les normes transmises par mon entourage, que je pensais absolues, n'étaient que des choix au milieu d'autres possibles.

Je découvrais les promesses de ma future liberté : je pouvais chercher qui j'étais, qui je voulais être sans me limiter à ce qu'on me proposait autour de moi :

je n'étais pas elle, mais je n'étais pas non plus seulement ma famille. Je pouvais être différente sans toutefois rejeter tous ceux que j'aimais. Le monde devenait plus vaste, à moi d'y trouver ma place.

Cette rencontre fut un cadeau de la vie qui m'ouvrit des chemins vers l'ailleurs, vers les autres, et, je crois, vers les livres et la poésie. J'ai oublié son nom depuis longtemps, je ne saurais la reconnaître, mais, aujourd'hui, je la remercie. ♡



MANON WEISER/VOZIMAGE



Format d'un livre : 18 x 11 cm
192 pages - Prix du lot : 13,80€

**À l'occasion de leur réédition, nous vous proposons
ce duo de livres pratiques et essentiels.**

PETIT MANUEL DE LA GUÉRISON INTÉRIEURE

Anselm Grün parcourt les cinquante jours qui séparent Pâques de la Pentecôte, faisant du chemin de la résurrection une véritable voie thérapeutique.

PETIT TRAITÉ DE LA PRIÈRE SILENCIEUSE

Jean-Marie Gueullette vous invite, lui, à prier en silence,
et vous apprend à vous recentrer sur la présence de Dieu
par la répétition intérieure de Son nom.

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Le lot des 2 livres	05.3214	13,80€	*****	*****€
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande				*****€

Merci de nous retourner ce bulletin accompagné
de votre règlement par chèque à l'ordre de *La Vie* à :
La Vie/VPC - TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13
Tél. **01 48 88 51 05** www.laboutiquelevie.fr

www.laboutiquelavie.fr

Nom Prénom

Adresse

Code postal | | | | | Ville

Tél. | | | | | | | |

E-mail@.....

J'accepte de recevoir les offres de *La Vie* ☐ oui ☐ non / des partenaires de *La Vie* ☐ oui ☐ non

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/06/2016 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315